

*Petit mot pour le vernissage
de l'exposition "Quo vadis ?"
d'Éliane Monnier
au centre Pro Natura de Champ-Pittet*

Quand j'ai reçu un mail d'Éliane qui me demandait de prendre la parole aujourd'hui pour le vernissage de son exposition de peinture, je suis comme tombé de la lune et me suis dit : Pourquoi moi ?

Je ne me sentais aucune qualification pour dire quoi que ce soit de pertinent devant vous aujourd'hui. Mais j'ai aussi été immédiatement convaincu, profondément convaincu, que je devais accepter, que c'était un grand honneur qui m'était fait, que se jouait là quelque chose de rare, une occasion à ne pas rater. Ainsi ai-je pris comme un cadeau ce rendez-vous avec vous en ce lieu si riche en valeur, en vie et en beauté, un rendez-vous que je ne devais pas manquer, parce que c'était un rendez-vous précieux, un rendez-vous avec la création, dans les deux sens que peut prendre ce mot.

Je choisis d'abord l'usage qu'on fait de ce mot pour parler de la nature qui nous environne, nous porte, nous nourrit et nous constitue. Quand on dit création, on ne parle pas d'une nature qui ne serait que le résultat de phénomènes physiques ou chimiques, mais d'une entité porteuse de sens, portée par un projet créateur, avec une origine qui a été désirée et une destination qui l'accomplit...

Dans les tableaux exposés, la création n'est pas seulement représentée, elle participe véritablement à l'oeuvre où se mêlent sable, terre, éléments végétaux, pigments naturels, ce qui lui donne une belle authenticité.

La nature représentée par Éliane est lumineuse, elle fait voir une vaste panoplie de couleurs, elle est majestueuse, elle en impose, mais on ressent aussi sa fragilité qui la rend vulnérable et qui devrait inspirer le respect.

Cette nature, je la vois habitée en même temps par un mystère qui la sous-tend et la fait vibrer et par une humanité ici pleine d'humilité, car c'est bien de l'humus, de la terre, qu'elle a été tirée. L'humain s'intègre harmonieusement dans son cadre, il n'a rien de dominateur, mais apparaît comme infime au sein d'un environnement grandiose.

L'humanité qui traverse ces toiles m'amène au deuxième sens du mot création, celui qu'on utilise pour parler d'oeuvres d'art ; celles-ci aussi sont fruits d'un désir, celui de l'artiste, elles deviennent ainsi des sortes de miroir où se reflète la personnalité de celui ou de celle qui les a mises au monde. Pour parler de cet effet miroir, je prends les mots du photographe Robert

Kincaid dans le très beau roman "Sur la route de Madison" : "Je ne considère pas simplement le sujet comme donné ; j'essaie d'en faire quelque chose qui reflète mes idées propres, mon âme. J'essaie de trouver la poésie de l'image."

Je crois, Eliane, que tu es très sensible à cette idée que la peinture est un moyen pour toi d'exprimer ta vision du monde, comme le ferait un poète, mais autrement qu'avec des mots.

Les paysages que nous voyons sur ces murs deviennent des paysages intérieurs où se révèle l'artiste. Et ce que j'y découvre, c'est une belle personne, où se donne à voir de la clarté, de la sérénité, de la générosité, de la tendresse, de l'humilité, une femme reliée au monde qui l'entoure, mais qui recherche aussi la solitude. L'humanité qui transparaît ici est une humanité en marche, une humanité en quête.

C'est dans cette dynamique que j'en vient au thème de l'exposition : "Quo vadis ?". Ce titre reprend la question que, selon la légende, Pierre adresse à Jésus quand, fuyant Rome et les persécutions qui menacent la petite communauté chrétienne des débuts, il le croise à la sortie de la ville : "Quo vadis, domine ?" (Où vas-tu, maître ?). C'est là qu'il s'entend répondre : "À Rome pour être crucifié !" Il comprend alors qu'à l'image de son maître il n'a pas à fuir le danger ; il fait demi-tour et il affronte son destin.

À sa façon, l'exposition de ce jour interpelle notre humanité : "Quo vadis ?" À l'image de Pierre, saurons-nous faire demi-tour et ne plus fuir devant le danger que fait courir à notre planète notre mode de vie destructeur, mais accepter d'affronter courageusement ce qui met notre environnement et notre survie en péril ?

Un grand merci à Eliane de nous conduire, avec toute la sensibilité qui est la sienne, à trouver dans la beauté de la création qui nous entoure toutes les raisons de nous engager à la respecter et à la protéger.